

NOTES SUR

LE "CHANT DU GRAND VOYAGE DES PELERINS DE SAINT-JACQUES"

par Jochen RÖSSLER (Italie)

En cette occasion, je souhaite présenter l'étude d'une estampe intéressante offerte en 1961 par le musée Grossmann au Schweizerische Museum für Völkerkunde, Basel (1).

Il s'agit d'une estampe unique datant de 1813, dont le lieu d'origine est Brunnen en Suisse. Malheureusement, le nom de son auteur est inconnu puisqu'il est complètement effacé comme nous l'indique la fiche bibliographique. On peut également lire que cette estampe est une gravure sur bois fixée sur carton qui est visiblement incomplète. Elle mesure 42,5 cm sur 52 cm, ces dimensions sont donc considérables.

Une autre particularité que nous souhaitons souligner est le fait que l'estampe est divisée en deux parties: la partie centrale où différents personnages sont représentés avec des textes de part et d'autre des personnages centraux, et la partie inférieure de l'estampe.

Nous allons tout d'abord examiner le centre de l'estampe, c'est-à-dire les représentations de groupes ou de personnages isolés. Encore une dernière remarque, l'estampe porte un très long titre:

Der Grossheilige Jakob von Compostelle  
Apostel in Galizien. Mit seinen heiligen  
Gefahrten, Petrus, Paulus und Rochus und  
Die Allerheiligste Familie Jesus, Maria  
Josef (2).

Si l'on observe l'estampe de près, de gauche à droite dans la moitié supérieure du centre, nous pouvons voir une image très rare de saint Jacques portant les habits du pèlerin, à genoux en face de la croix, vénérant Jésus crucifié. Cette image porte le vers suivant:

Jesus Christus! Erbarm Dich Unser (3).

Dans la partie centrale supérieure, nous pouvons voir une autre image assez rare des membres de la Sainte Famille, représentés en pèlerins. Cette image est également accompagnée de vers:

Allerheiligste Familie Jesus Maria Josef  
Erbarmet Euch unser, Bittet für uns (4).

- 
1. Musée suisse d'Ethnologie, Bâle.
  2. Saint-Jacques-de-Compostelle, apôtre en Galice avec ses saints compagnons, Pierre, Paul et Roch et la Sainte Famille Jésus, Marie et Joseph.
  3. Jésus Christ, aie pitié de nous.
  4. Très Sainte Famille, Jésus Marie, Joseph  
Aie pitié de nous, prie pour nous.

Dans l'angle supérieur droit de la partie centrale, on peut voir une représentation de saint Roch, également en habits de pèlerin ou plutôt comme saint Jacques-Pèlerin, que nous pouvons voir dans le milieu inférieur de la partie centrale. Nous pouvons affirmer qu'il s'agit de saint Roch, identifié par le chien sauvage qui l'attaque et lui mord la jambe et par la plaie profonde qu'il a à la jambe. Cette troisième image porte également un vers, pratiquement effacé et indéchiffrable:

Heiliger Rochus, bitte für uns (5).

Nous pouvons être certains de la véracité de cette invocation car elle apparaît également sous chacune des trois images suivantes, à savoir celle de saint Pierre, de saint Jacques et de saint Paul dans la partie inférieure du centre:

Heiliger Petrus! Apostel bitte für uns  
Grossheiliger Jakobus! Apostel bitte für uns  
Heiliger Paulus! Apostel bitte für uns (6).

En somme, ces gravures sur bois que nous avons examinées constituent déjà une unité organique.

Nous allons maintenant procéder à l'examen des deux textes situés à droite et à gauche de la partie centrale; puis nous étudierons les deux textes placés sous les figures centrales.

Les deux colonnes le long de la pièce centrale forment le corps d'une Wallfahrtslied, un chant de pèlerin comme le titre nous le révèle:

Das Hohe Lied von der Grossen Reise der  
Pilgrimmen des Grossheiligen Jakobus (7).

Ce titre est suivi d'un autre titre plus court:

Nach der Melodie: Wenn Mein Schifflein  
wird anladen (8).

Le texte que nous allons examiner en détail raconte l'histoire d'un groupe de pèlerins dont le nombre n'est pas spécifié, qui seraient partis d'Italie, embarquant dans le port de Blayer et qui, après une traversée assez difficile sur une mer agitée, accostent à Bordeaux d'où ils continuent leur voyage par voie de terre en passant par Bayonne et Biscaye, et par le mont San Adriano où ils se reposent une nuit. Puis, ils se rendent à León d'où il se dirigent vers San Marcos en passant par San Salvador, le mont Stun puis Saint-Jacques-de-Compostelle où leur long pèlerinage prend fin.

---

5. Saint-Roch, prie pour nous.

6. Saint Pierre! Apôtre, prie pour nous.  
Saint Jacques, Apôtre, prie pour nous.  
Saint Paul, Apôtre, prie pour nous.

7. Le chant du grand voyage des pèlerins de Saint-Jacques.

8. Sur l'air "Lorsque mon bateau accostera".

La lecture de ce récit nous permet de nous rendre compte des difficultés et des dangers auxquels ces pèlerins ont dû faire face. Cependant, lorsqu'ils parviennent à leur destination, Saint-Jacques-de-Compostelle, ils remercient et rendent hommage (comme se doit de le faire tout véritable pèlerin) au saint pour l'amour de qui ils ont entrepris ce long et dangereux pèlerinage où ils connurent souvent de dures épreuves. Ils remercient également Dieu, Notre Seigneur, qui les a protégés sur le chemin de Saint-Jacques.

Ce passionnant Wallfahrtslied (auquel nous nous référerons sous cette forme à partir de maintenant) est composé de dix-neuf strophes ayant la même versification:

A-B-B

Le texte est donc facile à mémoriser et peut être mis en musique.

D'autre part, il n'y a aucun doute sur le fait que ce Wallfahrtslied est un chant itinérant. Cette théorie est renforcée non seulement si l'on considère les différentes étapes que suivent les pèlerins pour atteindre leur destination mais surtout si l'on compare le Wallfahrtslied à un autre chant très célèbre, la Grande Chanson des pèlerins qui vont à Santiago. Cette fameuse chanson française de pèlerins commence avec les vers suivants:

Quand nous partîmes de France en grand désir

et décrit l'itinéraire d'un groupe français de pèlerins venant de Paris et se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle; le texte est riche en détails sur les villes, les villages et les diverses vicissitudes, etc., il se termine par l'arrivée des pèlerins à Saint-Jacques, comme Eusebio Goicoechea Arrondo et Pedro Echevarria Bravo l'ont respectivement signalé dans:

Rutas Jacobeas, Historia - Arte - Caminos; et

Cancionero de los Peregrinos de Santiago (ces travaux datant tous les deux de 1971).

Evidemment, la Grande Chanson des pèlerins a servi de modèle pour d'innombrables autres variantes; nombreuses sont celles qui nous restent, elles sont conservées dans des archives en France et également dans d'autres pays. Il existe une autre chanson de pèlerin tout aussi curieuse et originale: Les Parisiennes. Dans cette chanson de pèlerins, le pèlerin relate ses impressions les plus profondes depuis son départ de Paris jusqu'à son arrivée à Compostelle. Ainsi, Les Parisiennes peuvent être considérées comme la variante la plus proche et la plus connue; nous pensons que le Wallfahrtslied dont il est question dérive de la chanson Les Parisiennes, et qu'on peut le considérer comme une variante supplémentaire.

Vraisemblablement, les pèlerins italiens ont appris cette chanson quelque part sur la route de Compostelle. Une preuve de cette théorie nous est fournie à la lecture des premiers vers de la chanson:

Als wir in Italian abreisten (9)

et à nouveau au 16e vers:

Spanien ist Unser Vaterland  
Uns Italiern Zusammen Allerhand (10)

Manifestement, le même texte a été repris par des pèlerins ou des voyageurs allemands dont la langue maternelle devait être l'allemand. Ces voyageurs, cependant, n'ont pas modifié les paroles de la chanson comme le prouve l'exclamation citée: "Spanien ist unser Vaterland Uns Italiern Zusammen allerhand."

Par conséquent, nous pensons qu'il s'agit d'un exemple typique de la transmission traditionnelle d'un thème, d'un sujet poétique, par des paroles ou par un manuscrit, d'un siècle donné au siècle suivant, d'une génération à l'autre sans que le sens original de ses variantes soit modifié.

La comparaison du Wallfahrtslied allemand avec sa version française prouve qu'il s'agit réellement d'une variante de la Grande Chanson des pèlerins ou d'un sujet poétique mis en musique et repris par la tradition. A cet égard, la chanson allemande offre de nombreuses analogies. Parfois, les vers des deux textes s'avèrent même identiques ou presque, par exemple:

Nous Changeâmes Tous en Doublon  
Nos Beaux Louis

---

Zu Bayonne, Drang Uns Die Not Dermassen  
Wir mussten Geld auswechseln lassen (11).

Dans les deux textes, une fois arrivés à Bayonne, les pèlerins se trouvent soudainement dans le besoin de changer leur argent. La chanson allemande ne précise ni la somme d'argent qu'ils durent changer, ni la monnaie, alors que le texte français est plus explicite. Lorsque les pèlerins arrivent à Biscaye, nous trouvons pratiquement les mêmes paroles dans les deux chansons (le sens des deux textes est identique):

Dans la Biscaye  
C'est un pays rude à passer  
D'un différent langage

---

Nach Biscayen wir uns wandten  
Um zu gehen durch das Land  
Da kommt man schwer zur Sache  
Kennt man nicht die Landessprache

Dans les deux textes, il est dit que Biscaye est un endroit difficile à traverser, surtout si on ne comprend pas la langue.

---

10. L'Espagne est notre patrie  
Pour nous Italiens Tout

11. A Bayonne, soudain dans le besoin  
Nous dûmes changer notre argent

Par contre, en ce qui concerne le Mont San Adriano, on remarque une légère différence entre les vers de la chanson française des pèlerins et ceux du Wallfahrtslied allemand. Alors que le texte français parle d'un tunnel que les pèlerins doivent traverser, le texte allemand parle de la traversée la montagne. Les pèlerins allemands doivent d'abord se rendre au sommet de la montagne et s'y reposer une nuit. On note une différence considérable entre les deux textes au sujet de Burgos. Les pèlerins français déclarent avoir vu Jésus suant des gouttes de sang, ils sont convaincus de ce qu'ils ont vu. Par contre, les "Allemands" racontent seulement qu'ils en auraient été informés par l'intermédiaire de moines augustins qui vivent à Burgos. De plus, ils parlent à peine de transpiration et ne mentionnent jamais le mot "sang" ou "sueur".

A leur arrivée à León, aussi bien les pèlerins français que les pèlerins allemands relatent qu'ils ont vu des femmes sortir de leurs maisons pour écouter les douces mélodies des pèlerins.

Nous pourrions citer bien d'autres exemples d'analogies entre les deux chansons de pèlerins.

Enfin, une dernière remarque sur le texte situé en-dessous de l'image centrale de l'estampe; comme le titre l'indique, il s'agit d'une prière:

"Gebet um den glücklichen Familien und Hausseggen zu erlangen" (12).

A noter la division entre les deux parties de ce texte: la première partie est une invocation à la Sainte Trinité et à saint Pierre, Paul et Jacques pour qu'ils intercèdent auprès de Dieu; la seconde partie est une courte biographie des principales étapes de la vie de saint Jacques.

♩ ~ 66 frei im Rhythmus ♩ XV 6 Wann mein Schifflein

1. Wenn mein Schifflein sich will wenden in den Port der Ewigkeit,  
 wenn mein Leben sich wird enden in dem letzten Seelenstreit,  
 o Ma-ri-a, steh' zur Sei-te, laß mich dir emp-foh-len sein,  
 leit mein Schifflein, hilf mir strei-ten,  
 hilf, o lieb-ste Mut-ter mein, leit mein Schifflein,  
 hilf mir strei-ten, hilf, o lieb-ste Mut-ter mein.

Varianten:

Str. 3      2. Str.      3. Str.      Str. 3      Str. 2      Str. 3      Str. 3

Mag 412, Nr. 13 297

Aufnahme: Johann Fritz, Langenau,  
 Weihnachten 1978  
 Ort: Kakasd, Kom. Tolnau  
 Sängerin: Maria Singer geb. Fritz,  
 geb. 14.8.1910 in Kakasd  
 Übertragung: G. Gröger, DVA, 1979

A 214791

U n g a r n ./.

